Chapitre 14 : Central Park

Par eloi10

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Il n'avait eu aucun mal à la trouver. C'était bien là le problème.

Le nom de Sayuri Tachiki figurait en tête de l'ours d'un des plus grands journaux de la ville. L'adresse de la rédaction était imprimée en dernière page, et la tour de verre se voyait de trois rues. Le premier soir, Ryô s'était posté en face, sous l'auvent d'un traiteur, et avait attendu. En début de soirée, Sayuri était sortie, un sac en cuir à l'épaule. Il l'avait suivie à distance, du métro jusqu'à un immeuble élégant au bord du parc, sans qu'elle se retourne une seule fois. Dix minutes de filature. Un exercice d'école.

Il n'en était pas fier. Sayuri lui avait fait confiance. Elle avait pris le risque de l'appeler, et lui, il la traquait comme une cible. Mais elle ne lui aurait pas donné l'adresse de Kaori, et il ne voulait pas la mettre dans cette position. Il ne voulait rien imposer à personne. Il voulait seulement voir Kaori une fois, lui dire qu'il était désolé. Après, il repartirait.

Alors, tous les soirs, il revint s'asseoir sur un banc, de l'autre côté de l'avenue, face à l'entrée de l'immeuble de Sayuri. Il ne mangeait presque rien. Il regardait les portes s'ouvrir et se refermer, les livreurs, les promeneurs de chiens, le portier en uniforme qui finit par le remarquer et lui jeter des regards soupçonneux.

Le premier soir, rien. Le deuxième, rien. Le troisième, il commença à se demander si Kaori n'était déjà plus à New York.

Le quatrième soir, à la tombée de la nuit, une jeune femme remonta l'avenue d'un pas rapide, un sac en papier dans les bras.

Il la reconnut avant même de voir son visage. À sa façon de marcher, un peu trop vite, un peu trop droite, comme si elle partait toujours à l'assaut de quelque chose.

Puis elle passa sous un réverbère, et il vit.

Elle avait maigri ; ses joues s'étaient creusées, son manteau flottait un peu. Elle portait des vêtements qu'il ne lui connaissait pas. Elle salua le portier avec un sourire, échangea quelques mots avec lui, et disparut dans le hall.

Il sentit une vague monter.

Ryô ne bougea pas.

Il avait fait douze heures d'avion pour cet instant, et il resta assis sur son banc, les mains serrées sur les genoux, incapable de se lever. Elle était là. Vivante, debout, souriante. Elle souriait au portier. Elle n'avait pas souri comme ça au loft depuis des mois.

Il attendit qu'elle ressorte. Elle ne ressortit qu'après minuit, avec Sayuri, qui l'accompagna jusqu'à un taxi et la serra longuement dans ses bras sur le trottoir. Le taxi s'éloigna. Ryô ne le suivit pas.

Le lendemain soir, il était revenu.

Elle arriva un peu plus tôt, à la même heure ou presque. Elle resta chez Sayuri jusqu'à vingt et une heures. Quand elle ressortit, elle était seule. Elle échangea encore un mot avec le portier, remonta le col de son manteau et traversa l'avenue pour entrer dans le parc.

Ryô se leva et la suivit.

Le parc était sombre, éclairé par de vieux lampadaires qui dessinaient des cercles jaunes sur les allées. Il faisait froid. Quelques coureurs passaient encore, un couple enlacé sur un banc, un homme avec son chien. Kaori marchait vite, les mains dans les poches, sur un chemin qui serpentait entre les arbres. Elle connaissait visiblement le trajet. Il la suivit à vingt mètres, sans bruit. Il aurait pu la suivre ainsi jusqu'au bout du monde sans qu'elle s'en aperçoive.

Il lui en voulut un peu, de marcher seule la nuit dans un parc désert. Puis il se dit qu'il n'avait plus le droit de lui en vouloir de quoi que ce soit.

Quand elle arriva sur une petite place déserte, sous un grand arbre, il accéléra le pas.

— Kaori.

Elle s'arrêta net.

Elle ne se retourna pas. Elle resta immobile, de dos, les mains toujours enfoncées dans les poches. Il vit seulement ses épaules se raidir.

Elle avait reconnu sa voix. Il le savait. Elle l'aurait reconnue entre mille, comme lui l'avait reconnue à sa démarche.

Il resta à quelques pas d'elle. Le silence dura si longtemps qu'il crut qu'elle allait repartir sans un mot.

— Kaori, je…

Il contourna lentement le banc et s'arrêta devant elle, à distance. Assez loin pour ne pas la toucher. Assez près pour voir enfin son visage.

Elle le regardait. Ses yeux étaient secs. Son visage, fermé. Il ne l'avait jamais vue comme ça.

Furieuse, oui, souvent. Blessée, parfois. Mais jamais aussi lointaine.

— Pardon, dit-il.

Elle ne répondit pas.

— Je suis désolé, Kaori. Pour tout. Je suis venu te le dire.

— Tu m'as suivie.

— Oui.

— Sayuri te l'a dit ?

— Non. Elle ne m'a rien dit. Elle ne sait pas que je suis là.

Une lueur passa dans les yeux de Kaori, quelque chose comme un éclat de l'ancienne colère, puis s'éteignit aussitôt.

— Évidemment, dit-elle à mi-voix.

Il encaissa sans répondre.

— Je t'écoute, dit-elle.

Il hésita.

— Je ne suis pas venu te ramener, dit-il. Je ne suis pas venu te demander quoi que ce soit. Je voulais seulement…

Il s'arrêta. Elle ne réagissait pas.

— Je voulais te présenter mes excuses.

Elle ne dit rien et continua de le regarder d'un air distant, presque éteint.

— Je suis désolé. J'aurais dû tout te dire depuis longtemps.

Elle attendait. Il était pris au piège par le silence de Kaori. Autrefois, il savait exactement comment la faire réagir, la faire sortir de ses gonds, la rendre furieuse. Ce soir-là, il était impuissant. Kaori ne lui tendrait pas de perche.

Elle continuait de le regarder. Le temps passait.

— Tu as autre chose à me dire, Ryô ?

Une paralysie de la bravoure le prit.

— Je voulais en discuter.

— Je t'écoute depuis un moment, mais tu n'as manifestement rien à dire, sinon tu l'aurais dit, n'est-ce pas ?

Pas de réponse.

— Écoute, Ryô, je te remercie pour tes excuses. Je n'ai aucune envie de deviner ce que tu as dans la tête et encore moins ce que tu as sur le cœur.

Pas de réponse.

— Adieu, Ryô. Rentre à Tokyo.

Et elle passa devant lui.

Elle passa si près qu'il aurait pu tendre la main et la retenir par le bras. Il ne le fit pas. Il sentit seulement l'air bouger, le froissement de son manteau, et son odeur. Il la reconnut aussitôt. Il ne savait pas qu'il la connaissait. Elle continua sur l'allée, d'un pas égal, et ne se retourna pas.

Ryô resta sous le grand arbre, seul, à la regarder s'éloigner jusqu'à ce que sa silhouette disparaisse dans le noir, entre deux cercles de lumière.

Il ne la suivit pas.

Il s'assit sur un banc.

Il ne comprenait plus. Il avait été impuissant devant cette Kaori qu'il venait de découvrir. Cette Kaori qui ne lui donnait pas le change. Cette Kaori sans colère. Cette Kaori froide. Cette Kaori qui le mettait face à ses pensées.

Il se détestait.

Il était anéanti.

Kaori traversa le parc sans s'arrêter. Elle prit le métro sans s'en rendre compte, changea de ligne par automatisme, ressortit à Brooklyn dans le froid. Elle marchait vite. Elle ne pensait à rien. Elle s'interdisait de penser.

Elle monta les trois étages de son immeuble, passa devant la laverie fermée qui sentait encore la lessive. Ses clés lui échappèrent une fois des mains. Elle les ramassa, ouvrit la porte, alluma la lampe.

Le studio était exactement comme elle l'avait laissé. La plante sur le rebord de la fenêtre. Le

carnet sur la table, avec ses croix et ses deux traits.

Elle n'avait pas pleuré. Pas une larme, pas une seule, pendant tout ce temps.

Elle s'adossa à la porte refermée. Ses jambes la portaient à peine. Son cœur cognait si fort qu'elle l'entendait dans ses oreilles.

Puis elle se pencha, très lentement, et retira ses chaussures.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés